

BISKOT

Janvier 2017



LYCEE PIERRE TERMIER,
GRENOBLE

Quel beau métier professeur !...

... titrait une campagne de l'éducation nationale il y a une quinzaine d'années.

Je ne peux que confirmer et, pourtant, le coquin m'a piégé. Je croyais monter sur l'estrade par goût pour une matière mais, très vite, celle-ci a glissé au second plan et je me suis retrouvé, comme bien d'autres, prof de l'Être et fier de l'Être que chacun de nos élèves devient sous nos yeux.

Rien ne nous touche autant que l'assurance, l'autonomie, l'intelligence, l'humanité que développent ces adultes en devenir qui nous écoutent. Ce qui nous anime, avant tout, est ce plaisir de participer, ne fût-ce que très modestement, à leur construction.

Comment faire autrement devant ces richesses que déploient les journalistes en herbe qui vous offrent ce journal, l'investissement des terminales STI 2D en expédition au Bénin, les mains tendues par-dessus les frontières par les participants au projet Erasmus, l'envie de s'ouvrir au monde des délégués MUN, la volonté de se dépasser chez les acteurs du concours d'éloquence, la générosité de ceux qui répondent à l'appel du Père Noël Vert et autres projets caritatifs ou aux initiatives proposées par l'Escale, les adeptes du sport qui s'engagent au sein de l'AS, etc...? La liste est longue.

Sans oublier toutes ces victoires individuelles discrètes, ces métamorphoses auxquelles nous assistons chez tant d'élèves entre la seconde et la terminale.

Et - oserais-je l'avouer - j'ai toujours eu une petite tendresse pour ceux qui émergent de leur chrysalide de perturbateur notoire pour devenir des adultes solides.

A. PEDRON

Directeurs de publication : Mme DONDEY & M. PEDRON

Mise en page : Laura Kuntz & Gohar Chakarian

Rédacteurs : Gohar Chakarian, Loréna Michoud, Noé Prat, Maxence, Yaelle Sicard, Elsa Martinez, Alex Desmuelles, Laura Kuntz, Lilou Bonnère, Mathilde, Claudia, Raymond, Alice Bonardi, Niels Ganivet

Nos remerciements à l'APEL qui participe au financement de ce journal.

Better late than never!
Désolé pour ce retard,
j'ai eu une panne de réveil!



SOMMAIRE

Le mot de l'Escale, MUN p. 3

Le karaté au féminin p. 4 / 5

Sun Yat Sen, père de la révolution chinoise p. 6

Et si vous aimiez les sciences l'espace d'un instant ? p. 7

Terminales STI2D au Bénin p. 8 à 10

Erasmus en Slovénie p. 11

Visite à Athanor p. 12 / 13

Professeurs anecdotiques p. 14 / 15

Prochainement dans le journal

"Que diriez-vous d'un concours d'écriture sur le thème de l'Espoir?"

Nous l'avons choisi car il offre une ligne d'horizon très large pour l'inspiration.

Une photo sera affichée très bientôt dans le lycée avec tous les renseignements. Cela vous laissera le temps de vous inspirer pour la création de poème, de texte, ou encore de syntagme.

Nous espérons, que cette invitation, vous donnera envie de participer à ce concours amical.

Vos écrits nous amèneront, j'en suis sûre, à imaginer et éprouver des émotions, des sentiments. Votre art nous fera goûter à une autre atmosphère. Nous attendons d'être transplantées, et de redécouvrir la littérature.

"Faites nous visiter votre univers,

Jouez avec nos sentiments.

Nous attendons pantelants

Vos œuvres, vos écrits divers.

Mathilde Raymond

Le mot de l'ESCALE

FRATERNITE

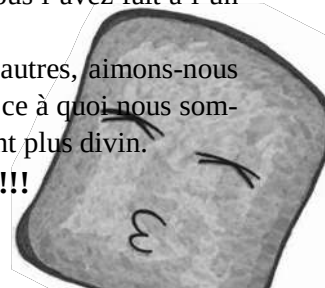
nous fait vivre dans des bulles de savon, qui sont belles, mais ne sont rien ; elles sont l'illusion du futile, du provisoire, illusion qui porte à l'indifférence envers les autres, et même à la mondialisation de l'indifférence. Nous sommes habitués à la souffrance de l'autre, cela ne nous regarde pas, ne nous intéresse pas, ce n'est pas notre affaire ! »

La main qui console, la main qui relève, la main qui soigne, est le prolongement du cœur. Dans ces gestes très ordinaires se révèlent les transformations que la présence de Dieu opère. Dans cette relation à l'homme souffrant, il y a Dieu, il y a le Christ dans sa passion. Jésus ne nous a-t-il pas dit : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».

Ce regard de bienveillance, offrons-le à tous nos frères, faisons-nous du bien les uns les autres, aimons-nous comme Jésus nous a aimés. Sortir de nos égoïsmes et accorder de l'attention aux autres, voilà ce à quoi nous sommes appelés. Un simple sourire, une main tendue, et c'est le monde qui se transforme et devient plus divin.

Et si nous placions l'année 2017 sous le signe de la fraternité ???!!!!

Très belle année à tous !



Félicitations aux rédacteurs de ce 29ème numéro.

Les deux directeurs de publication louent le travail que les jeunes journalistes ont su mener en réelle autonomie

Dès à présent, je leur adresse mes plus vifs encouragements à concevoir la 30ème édition.

Que vont-ils concocter cette fois?

F. BARRAILLER

Une passion comme MUN

Comme chaque année désormais, les élèves du lycée ont participé à la conférence MUN, début février, à l'Externat Notre Dame. Ils y étaient au nombre de 48, soit en moyenne un élève du lycée sur 17 ou encore environ une classe et demie. C'est considérable.

De plus, sept d'entre eux ont été gratifiés du titre de meilleur délégué de leur comité – il y en a une dizaine – ce qui atteste de leur enthousiasme.

Plutôt qu'épiloguer sur ce week-end fructueux, je laisse la parole à Mme Pellet de l'Externat — éminente organisatrice de la conférence — via un extrait de son discours de clôture.

« Ces derniers temps, l'actualité a pu nous faire douter de l'ONU. Nous avons vu dans la presse des titres comme « L'échec de l'ONU », « la fin de l'ONU » etc... Dans un monde qui semble envahi par la peur, le repli sur soi, par l'invective sans retenue de l'autre, au plus haut niveau des états, il est difficile de croire en la

capacité des Nations unies à changer quoi que ce soit.

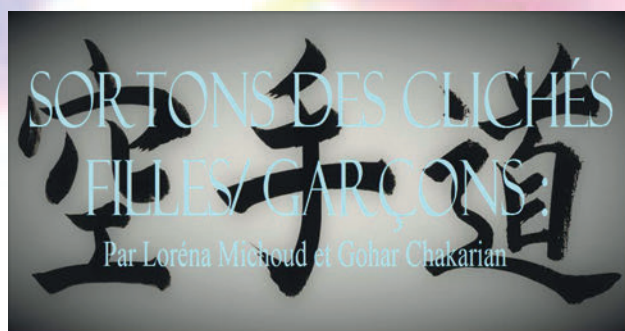
Et pourtant, c'est justement dans un tel contexte qu'il faut, envers et contre, tout continuer d'y croire et

ainsi, plus que jamais, cette activité de modélisation de débats onusiens aura toute sa place dans la formation des citoyens du monde que vous êtes.

Les MUN deviennent en quelque sorte une action de résistance dans le monde actuel, résistance à toutes ces forces qui dressent partout des barrières entre les gens. De nombreux articles scientifiques expliquent aujourd'hui ce qui a fait, ce qui fait le succès de notre espèce : ce n'est pas l'agressivité, c'est, bien au contraire, la capacité à coopérer de façon altruiste. Respecter l'autre c'est respecter sa propre humanité.

On est bien là au cœur de l'esprit Onusien. »





***Elle aime la boxe ou le rugby.
Il adore la danse.***

**Voilà des thèmes possibles pour
de nouveaux articles que Biskot
souhaiterait publier.**

**Vous pratiquez une activité originale ?
Venez parler de votre passion !**

Gohar et Lorena pratiquent le karaté. La première est adepte du karaté Shito-Ryu et la seconde du karaté Shotokan. Elles souhaitent vous faire découvrir leur passion.

Cet art martial trouve ses origines à Okinawa, au Japon. La maîtrise du corps et du mental en est le plus important aspect. Contrairement à ce que l'on pense, les arts martiaux ne sont pas des sports exclusivement destinés aux garçons.

Les exercices de karaté sont traditionnellement constitués de quatre parties :

- le kihon (combinaison de techniques, pratiquée sur place ou en se déplaçant)
- le kumite (combat)
- le kata (formes des mouvements)
- les bunkai (mises en situations de katas)

En général, les cours sont encadrés par un Maître, aussi appelé Sensei, ce qui signifie *Celui qui était là avant moi*. Il est garant du savoir et de l'expérience d'une technique ou d'un savoir-faire.

Le code moral du karaté contribue énormément à l'esprit de ce sport. Il est divisé en neuf qualités à conserver tout le long de sa vie (cf encadré) car le karaté est bien plus qu'un art martial, c'est un style de vie.



Gohar

J'ai débuté en 2012. Lors de mon premier cours, j'ai surtout été très impressionnée, au second, je me suis prise au jeu lorsque les gradés sont venus m'aider. Rien que les étirements me paraissaient farfelus. On faisait toutes sortes d'exercices qui dépassaient largement les simples pompes et abdos auxquels je m'attendais.

Aujourd'hui je ne peux pas concevoir une journée sans penser à un enchaînement ou une technique. C'est un sport dont j'ai réellement besoin au quotidien, ne serait-ce que pour être sereine lorsque je marche dans la rue. C'est très important de se sentir en confiance, sûre de ses capacités. Les arts-martiaux font faire un gigantesque bond en avant dans l'estime de soi et l'idée que l'on se fait de la vie.

Je vois des débutants arriver au club tous les ans et les gradés, dont je suis aujourd'hui, n'hésitent jamais à les aider, ne serait-ce que pour leur montrer comment nouer leur ceinture.

Les arts-martiaux sont des sports qui se transmettent, et les professeurs nous inculquent des valeurs et des interprétations.

KARATE S'ACCORDE AUSSI AU FEMININ !

Lorena

Le karaté m'a été imposé par mon père quand j'avais cinq ans. Dès la sortie de mon premier cours, j'étais transformée. Je peux dire, aujourd'hui, que le karaté ne m'a été imposé que par mon père, le destin s'y est mis aussi J'y crois, vraiment.

C'est un sport qui m'a construite, qui a forgé mon caractère, mes envies, ma vie. On ne fait pas que crier sur un tatami et, même si on ne se frappe pas toujours, cela reste un sport très dur physiquement. Mais c'est surtout mentalement qu'il compte. Connaître un kata est bien peu de chose à côté de ce qu'on éprouve quand on le maîtrise. Sans le mental, tu n'es rien.

Il y a des épreuves, des coups durs à surmonter. Mon premier Maître était très strict et ne parlait presque qu'en japonais. Nous devons nous endurcir les phalanges en frappant les murs en cuir du dojo. C'est une expérience qui marque. Puis, quand j'avais huit ans, sont arrivés mes trois autres Maîtres que j'adore. Le club m'a vu grandir, c'est comme ma deuxième famille. Aujourd'hui, les deux endroits où je me sens le plus en sécurité sont le dojo et chez moi. C'est grâce au karaté que j'ai pu développer mon instinct et ma témérité. Si on me l'enlève, je ne suis plus grand chose. Il fait partie intégrante de ma vie, et j'espère vous avoir donné envie qu'il fasse partie de la vôtre. Le karaté est plus qu'un sport, c'est une passion, et plus qu'une passion, un mode de vie.



Interview spéciale : LAURYN POLGE, championne de France

Lauryn, en seconde à Pierre Termier, détient actuellement le titre de championne de France de karaté kata.

1/ En tant que fille, quel regard portes-tu sur les sports de combat ?

Petite je pensais que c'était réservé aux garçons. Je ne pensais pas y avoir ma place quand j'ai commencé. Mais je me suis créée une place au fil des années et maintenant je vois les sports de combats autant pour les filles que pour les garçons.

2/ Aux championnats de France, y a-t-il de plus en plus de filles chaque année ?

Chaque année, je retrouve beaucoup de filles des années précédentes mais aussi des nouvelles. Plus les années passent plus on voit que le sport se féminise.

3/ Combien d'entraînements as-tu par semaine ? Comment gères-tu karaté et cours ?

J'ai 5 cours par semaine dont 3 à Annecy. Au début il faut apprendre à combiner cours et karaté mais on s'habitue au fil des années. Il faut toujours bosser et être organisée. C'est aussi une histoire de volonté.

4/ Quelles expériences marquantes as-tu vécu grâce au karaté ?

Aller en équipe de France m'a beaucoup marqué dans ma vie de sportive. C'est une chance mais aussi une grande épreuve. On n'est parfois pas suffisamment prêt.

Depuis mon plus jeune âge je me préparais et je voyais cela comme un rêve et un objectif qui serait la récompense de cette énergie que j'investis dans ce sport que j'adore.

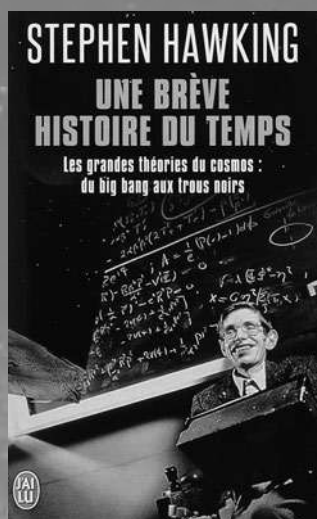
5/ Qu'est-ce que le karaté t'apporte au quotidien ?

Le karaté est un sport qui apporte énormément dans la vie quotidienne. Il nous fait acquérir le courage de ne jamais abandonner, la force de se dépasser, de vaincre sa timidité, s'assumer, savoir se défendre. Accessoirement il permet aussi de voyager.

Et si vous aimiez les sciences

L'espace d'un article... ?

Gohar Chakarian



Qu'importe que le chapitre de physique sur la gravitation universelle ne vous ait pas ravi avec toutes ses formules et propriétés, rien ne vous empêche d'aimer ce qu'on pourrait appeler les sciences « universelles »

Si je vous dis Stephen Hawking, sans doute pensez-vous : « Einstein 2.0 ». Si je vous dis : un bon film à regarder, vous imaginez *Fast and Furious*, par exemple. Et pourtant, même si celui-ci est un excellent film d'action et que son titre est des plus accrocheurs, que diriez-vous de regarder *Une merveilleuse histoire du*



temps ? Non ? Ce titre ne vous tente pas vraiment ? Tant pis, je persiste quand même.

Attendez, restez encore un peu avec moi. Laissez-moi vous présenter l'histoire d'un étudiant en sciences qui découvre qu'il est atteint d'une maladie neuro-dégénérative. Le médecin lui donne moins de dix ans, en laissant entendre, de plus, que son état va probablement empirer. Il passe malgré tout ses concours, obtient un doctorat, et entame une carrière de physicien.

Cette histoire peu banale est celle de Stephen Hawking et a récemment été adaptée au grand écran. Ironiquement, Hawking a aujourd'hui soixante-quinze ans.

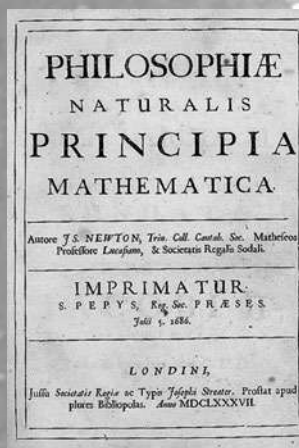
Alors, où en est votre engouement pour les sciences, toujours au même stade ?

Clairement il ne s'agit pas d'un physicien comme les autres. A l'université, tandis que ses camarades suivent les cours et apprennent les formules, il élabore des théories, notamment sur les trous noirs.

C'est ce qui plaît aux juges dans sa thèse et lui permet d'acquérir un doctorat. Nous préférierions tous aujourd'hui parler d'une théorie toute simple telle que « Qu'est-ce qu'on pourrait dire

sur les trous noirs ? » en cours plutôt que d'apprendre des leçons par cœur. De plus, les scientifiques n'ont que de très vagues informations sur les trous noirs et chacun pourrait proposer son idée sans qu'aucune des hypothèses ne paraisse absurde.

Stephen Hawking a écrit des livres scientifiques et divers essais. L'un d'entre eux n'a rien d'un essai ordinaire. Il n'a pas voulu, contrairement à Newton dans ses *Principia Mathematica*, énoncer des idées auxquelles un être humain lambda, sans culture scientifique, ou un adolescent ne comprendrait rien. Il n'a pas voulu non plus tomber dans la vulgarisation scientifique. Il a seulement énoncé la plupart des grandes théories que peu de gens comprennent avec des mots ordinaires, accessibles à tous.



« NOUS MENONS NOTRE VIE QUOTIDIENNE SANS PRESQUE RIEN COMPRENDRE AU MONDE QUI EST LE NÔTRE. »

(Stephen Hawking, *Une brève histoire du temps*, première phrase du livre)

Ce livre s'appelle « *Une brève histoire du temps* », il est plus riche en informations et plus compréhensible que bien des ouvrages de physique avancée.

Qui sait ? Voilà peut-être une idée de lecture à découvrir ? Rien que pour le plaisir : ouvrir une page au hasard, s'emparer d'une phrase puis refermer le livre...

Alex aime l'histoire. Au cours de ses pérégrinations bibliophiles, il a rencontré Sun Yat Sen. Il voulait vous en parler un peu. Peut-être fera-t-il des émules!!!

SUN YAT SEN s'échine à dés-Orienter l'Occident

Alex Desmules

Semaine pékinoise : on achète deux nems mais on n'en paie qu'un!



Sun Yat Sen est considéré comme le père de la République de Chine. Grand novateur, il est à l'origine de l'ouverture du pays aux progrès techniques que la révolution industrielle avait apportés en occident.

A l'époque, la Chine était dirigée par la dynastie impériale Qing. Son retard dans le domaine technologique était gigantesque et les grandes puissances voyaient en cet immense territoire un gâteau à se partager.



Sun Yat Sen naît en 1866 dans le Sud de la Chine. Bien que fils de paysan, il va à l'école. A treize ans, il rejoint son frère à Hawaï où il poursuit ses études dans un lycée anglican. Cette éducation à l'occidentale, imprégnée de christianisme, lui permettra d'avoir, pour la première fois, la vision d'une Chine démocratique. Cependant son frère, très conservateur, voyant Sun devenir chrétien, le renvoie en Chine. Il y rejoint la Queen's University de Hong Kong dont il sort médecin. Peu après, il crée la Société pour le Redressement de la Chine, un groupe politique opposant au régime impérial.

Suite à la défaite chinoise face au Japon en 1895, Sun tente un coup d'état mais échoue. Il est envoyé en exil pendant 16 ans. Il parcourt alors l'Europe, l'Amérique et le Japon où il s'efforce de glaner du soutien pour son mouvement. Il sera élu président du Tongmenghui, la Ligue d'Union Chinoise qui entend renverser la monarchie. Cependant rien de vraiment concret ne ressortira de ses voyages.

En octobre 1911, une révolte militaire éclate à Wuchang qui peu à peu gagnera toute la Chine et aura raison de la dynastie Qing. Alors en exil aux USA, Sun apprend la nouvelle par la presse. Bien qu'il n'ait aucun lien avec le soulèvement, il rejoint Shanghai, à la demande du gouvernement provisoire. Il y est élu président de la République de Chine le 29 décembre et engage des élections afin de composer une assemblée nationale. La situation reste cependant très instable car nombre de régions sont en proie au chaos, les Qing contrôlant encore le Nord.

Un compromis est trouvé avec Yuan Shikai, le général de l'armée Qing. Puyi, l'empereur, âgé de 4 ans à peine est contraint d'abdiquer (il restera cloîtré dans la Cité Interdite jusqu'à ses 12 ans avant d'être expulsé sur ordre de Tchang Kaï Shek), et Yan est désigné nouveau président de la République. Il instaure un régime autoritaire et Sun doit fuir au Japon. A la mort de Yuan en

1916, il revient pour être élu Président du gouvernement national à Canton en 1921. Sun énonce

alors les trois principes du peuple: le nationalisme, la démocratie et la justice sociale. Malheureusement, son état de santé se détériore rapidement et il décède en 1925.

Son second, Tchang Kaï Shek, s'empare du pouvoir et instaure une dictature. Il ordonne le massacre des communistes à Shanghai. L'événement marque la fin de l'union révolutionnaire entre nationalistes et communistes et déclenche une nouvelle guerre civile. Elle sera interrompue par la 2ème guerre sino-japonaise.

En 1949, le coup d'état de Mao Zedong divise la Chine en deux : la République Populaire de Chine sur le continent et la République de Chine de Tchang Kaï Shek sur l'archipel de Taïwan. Aujourd'hui encore, les deux états se réclament de Sun.

Moi, j'ai des thongs taille one!!



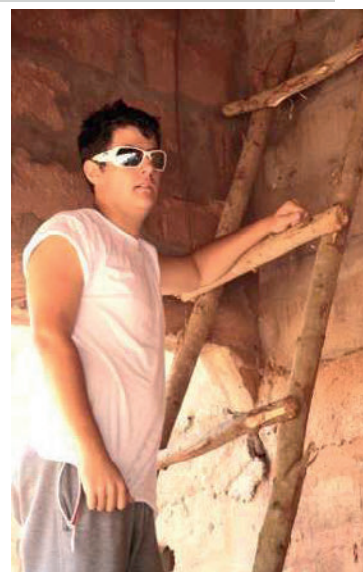
Proverbe biskotien

Quand on naît Cantonnais et qu'on est cantonné à Canton on rit de son bol, mais quand on n'est pas Cantonnais et qu'on est cantonné à Canton on rit jaune.

Contrepétrie débile: Ce Chinois parle finnois couramment.

DES ELEVES DE STI2D AU BENIN ! L'ECOLE EST AU COURANT

Fort de l'expérience de leurs prédécesseurs au Burkina Faso, en 2015, un groupe d'élèves de terminales STI2D a effectué une mission au Bénin, en octobre dernier. Accompagnés de madame Guendoul, CPE, et de deux enseignants, messieurs Gauthier et Zevenou, ils y ont installé un système d'éclairage dans l'école d'un village. *Une semaine inoubliable.*



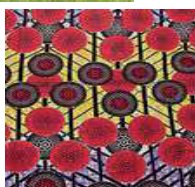
BENIN. Premières impressions, premiers étonnements : des images qui restent.

L'image qu'on a souvent de l'Afrique est plutôt celle de zones désertiques avec une végétation sèche. La vérité diffère quelque peu. Nous y étions à la saison des pluies et cela ressemblait plus à une sorte de jungle tropicale verdoyante. La pauvreté, par contre, est vraiment une réalité : quand on se promène en ville, on constate que les gens n'ont vraiment rien. Beaucoup d'entre eux se déplacent avec des charges sur la tête. Ils vont vendre du riz, des produits agricoles sur les marchés qui s'étirent interminablement sur plusieurs kilomètres de part et d'autre de la route.



Gaz naturel et engrais

« Notre logions dans un endroit assez inattendu : un éco-centre autosuffisant. Tous les déchets y sont recyclés. Les uns sont transformés en gaz naturel, puis brûlés, l'énergie ainsi récupérée est convertie en électricité. Les autres servent de nutriments pour les plantes cultivées sur place. Ce centre accueille touristes, groupes, conférences, etc ... »



Arrivée sur le futur lieu de travail : le choc !

Après 1 heure de route et 8 kms sur les chemins de terre, nous découvrons le bâtiment. La surprise est de taille. L'école est faite de briques de terre et ne comporte que deux murs, sommairement joints par un toit de tôle. De simples branches tordues jouent le rôle de poutres. Rien n'est droit. Installer du matériel promet d'être une partie de plaisir!

Le chantier démarre, en avant l'aventure !

Les échelles elles aussi sont faites de branches, aussi tordues que celles de la toiture, avec quelques barreaux vaguement cloués. Au début nous croyons à une blague! Et puis nous nous faisons une raison. L'aventure c'est l'aventure ! Devant les murs de terre qui s'effritent, il paraît tout de même difficile d'imaginer comment nous allons réussir à percer des trous de même diamètre.



Peinture d'Estelle



A notre arrivée, il y avait un tout petit groupe électrogène, juste de quoi alimenter l'ordinateur du directeur de l'école, mais il était en panne depuis 15 jours ! Il nous fallait partir de zéro.

Notre mission consistait à installer les panneaux solaires, tirer tous les câblages, puis poser le réseau électrique, les interrupteurs, les luminaires.

Un projet commencé en classe de Première

Nous avons commencé à travailler sur le projet humanitaire au 2ème trimestre de notre année de Première. Notre enseignant, Monsieur Gauthier nous a donné les photos de l'école et nous a laissé carte blanche. Nous avons décidé d'étudier les différents types de panneaux solaires, de batteries, de lampes et de distribution, en nous répartissant en groupe, chacun d'entre eux travaillant sur un support différent. Nous avons étudié les prix et les performances techniques en effectuant différentes simulations autour d'une question essentielle : comment trouver le moyen de stocker de l'énergie dans les batteries pour une autonomie d'une semaine sans soleil.



Au moment du départ, tout était prévu minutieusement, jusqu'à l'emplacement des lampes, du coup il y a eu une petite gêne au début du chantier quand nous nous sommes retrouvés sous l'autorité des 3 électriciens/ chefs de chantiers d'ENGIE qui décidaient tout ! Mais très vite, une fois vérifié que nous avions les connaissances nécessaires, ils nous ont laissé toute notre autonomie !

Un chantier ... et des bons moments passés avec les élèves

Le chantier s'est effectué pendant les cours ! Nous étions tout près des écoliers. Plusieurs moments d'échanges nous ont marqués. Par exemple le match de foot que nous avons fait tous ensemble en plein soleil, par une température de 34°. Les collégiens avaient préparé le terrain envahi par de hautes herbes en passant des heures à les faucher à la machette.





Et aussi quand nous nous sommes retrouvés assistants de Monsieur Zevounou pendant un cours de maths : nous avons aidé les élèves - parfois plus âgés que nous - à faire leurs exercices. Les collégiens ont entre 12 et 18 ans : certains commencent leur scolarité avec 6 ans de retard car avant ils aident leurs parents pour les travaux des champs.

Un moment très fort pour nous: une cérémonie vaudou à la fin du chantier

Pour célébrer l'électrification de l'école, une cérémonie vaudou a été organisée : il y a eu une danse vaudou, avec des costumes de paille et des masques : les enfants eux-mêmes étaient impressionnés !



Toutes ces images qui restent ...

Celles d'enfants émerveillés par des riens qui récupéraient nos bouteilles d'eau vides pour jouer avec, celle de l'anniversaire d'Estelle, que tous ont fêté et puis le temple aux Pythons, pythons que nous nous enroulions autour du cou.

Anniversaire d'Estelle

Le jour de mon anniversaire coïncidait avec le jour de l'inauguration de l'électrification de l'école. Cela été une vraie surprise pour moi que le directeur de l'école et les enfants me le souhaitent. Ils m'ont offert un tableau en bois personnalisé qu'ils avaient fabriqués eux-mêmes, cela m'a beaucoup touchée.

Une image qui reste gravée aussi est celle de la visite à l'orphelinat. Nous y sommes allés pour donner des lampes portatives et là, des petites filles m'ont prise spontanément par la main pour me faire visiter les lieux. Elles ne m'ont pas lâchée pendant toute la durée de la visite.

Le mot des accompagnateurs

Monsieur Zevounou

Les élèves ont vécu des moments forts tels que la cérémonie d'arrivée

Tous les écoliers attendaient, rangés en une haie d'honneur. Cette réception était suivie d'une cérémonie faite de chants et de danses, d'habitude réservée aux Princes et personnages importants. C'était impressionnant ! Le chantier fini, les élèves ont fait quelques kilomètres sur la route des esclaves. Il s'agit de la piste qui a conduit 2 millions d'esclaves vers les bateaux de négriers : un moment marquant. Il y a eu aussi tous ces petits bonheurs quotidiens lorsque les gens allaient vers eux spontanément et l'aide qu'ils ont apportés pour la mise à l'eau d'une pirogue.

Photos :
Mme Guendoul
Tableau :
Estelle Walter



Mme Guendoul

Nous avons vécu un projet qui a du sens . Il a permis à ces élèves de vivre à chaque instant les valeurs du lycée : autonomie et solidarité. Un projet qui forme des citoyens du monde.

C'est une goutte d'eau – si l'on voit l'ampleur de ce qui reste à faire sur le continent africain, et aussi parce qu'on aimerait emmener plus d'élèves – mais c'est une goutte d'eau précieuse. Cela me fait penser à une phrase de l'Abbé Pierre : « On ne peut pas, sous prétexte qu'il est impossible de tout faire en un jour, ne rien faire du tout. »

Mr Gauthier

Cette mission au Bénin était un pari fou. Trouver des soutiens logistiques et financiers a exigé beaucoup de travail et d'énergie mais nous a aussi permis de voir l'intérêt que suscitent les problèmes d'éducation et d'accès à l'électricité en Afrique. La mission a été un franc succès grâce aux élèves qui se sont investis dans le chantier de façon exemplaire, donnant ainsi une image très positive du lycée et de la jeunesse. Je suis très fier de l'autonomie et la solidarité qu'ils ont montrées pendant tout notre séjour. Voir ces jeunes se prendre en main, épanouis, dans un milieu inconnu, bien loin de chez eux fait chaud au cœur. Et ce sourire des autochtones quand nous avons allumé, pour la première fois, la lumière dans leur école, franchement cela n'a pas de prix. Il reste tellement de projets possibles que cela en est vertigineux. L'an prochain, nous partons au Maroc, ensuite nous verrons.



14 élèves de première, dont nous étions, ont eu la chance de découvrir la Slovénie et de faire de magnifiques rencontres au lycée de Vipava.

Erasmus en Slovénie Alice & Niels

Dès notre arrivée nous avons été accueillis chaleureusement. Un emploi du temps très chargé nous attendait. Nous avons d'abord goûté aux différences entre coutumes françaises et slovènes. Par exemple : un lycéen slovène commence ses cours à 7h30 et termine à 14h, cinq jours par semaine.

Nous avons rencontré le président du pays, une écrivaine, visité de nombreux endroits tels que la plus grande grotte d'Europe, une exposition d'un peintre local, une fabrique d'avions de tourisme de renommée internationale, assisté à un concert de piano classique, pour ne citer que quelques exemples. Cet échange fut riche en émotions et rencontres. Les correspondants slovènes nous ont fait découvrir leur pays avec beaucoup d'enthousiasme et bonne humeur ! Nous attendons leur visite en mars avec impatience. **Puljub!** (Bisous)

LOIN DES ECRITS VAINS

L'écrivaine-journaliste slovène ALENKA PUHAR nous a fait l'honneur d'un long entretien. Faute de pouvoir publier l'intégralité de cet échange par manque de place, en voici quelques extraits représentatifs.

Ecrire, pourquoi?

Pour être lue, bien sûr mais j'écris surtout pour apprendre, enseigner, ouvrir l'esprit des gens.

Une partie essentielle de mes recherches consiste à interroger les gens, discuter. J'apprends ainsi énormément, parfois sur des sujets interdits, jamais publiés. J'ai notamment découvert les conditions de vie des femmes en prison. Parler aux gens, échanger, voilà la clé de ce métier.

Quels sont les livres qui vous ont le plus marquée?

C'est une question difficile, j'en ai tellement lu. Un des premiers a été Robin des Bois. Je l'adorais quand j'étais enfant. Je l'ai lu et relu. À la fin, Robin meurt et c'est à travers ce livre que j'ai découvert la magie de la littérature : elle permet de redonner inlassablement vie aux personnages. Chaque fois que je relisais ce roman, Robin vivait à nouveau.

Inégalité femmes – hommes, ce sujet vous tient à cœur

Cette inégalité est due à de nombreux facteurs. Les plus importants restent la différence de force physique et le fait que le sommet de la carrière d'une femme est aussi le moment où elle devient mère, deux événements difficiles à combiner.

Le capitalisme a changé beaucoup de choses sur ce point. Par exemple, la voiture s'est révélée un atout essentiel d'autonomie, de liberté et d'affranchissement. Dans les années 60 ou 70, les femmes rêvant de posséder une voiture se sont mises à acheter des Minis. La Slovénie a dû attendre l'indépendance en 91 pour connaître ce même phénomène. Avant cela, la femme dépendait de la voiture familiale ou de celle de son mari.

Pourquoi avez-vous décidé de devenir journaliste?

Je n'ai pas vraiment décidé. Je pensais que ce serait moins ennuyeux que d'être enseignant ou bibliothécaire. Cette profession m'a permis de faire de nombreuses rencontres et j'ai surtout appris à communiquer.

Le journaliste n'a pas la tâche facile, cela n'a rien à voir avec le métier d'écrivain. Il a l'obligation d'écrire, de se tenir à un calendrier, il est en permanence sous pression. Il lui faut apprendre à rédiger un article, même à propos de sujets qu'il ne maîtrise pas. Quelles que soient les circonstances, il écrit.

Comment être journaliste sous régime communiste?

Avant l'indépendance, la presse n'était pas autorisée à parler de répression ou d'oppression. Tito était un saint que tous se devaient d'admirer. Personne ne se hasardait à formuler la moindre critique à son encontre.

L'église était strictement contrôlée. Toute référence à la religion était proscrite dans les médias, aucune photo d'édifice, de symbole religieux n'apparaissait dans la presse. Un jour, une journaliste qui présentait le journal télévisé portait une petite croix en pendentif. On ne l'a plus revue sur les écrans, elle a poursuivi sa carrière dans des studios de radio.

Avez-vous essuyé des critiques pour avoir débuté votre carrière de journaliste sous contrôle communiste ?

Oui, encore aujourd'hui. Nous avons tous publié des papiers à la gloire de Tito. Nous n'avions pas le choix. Mais nous écrivions aussi bien d'autres choses. Je n'étais jamais aussi fière que lorsque je réussissais à tromper la censure en plaçant quelques mots subversifs dans un article.

À l'époque, j'avais l'absolue certitude d'être lue. Mes textes étaient épluchés, passés au crible par les autorités avant leur publication, mais aussi et surtout ils étaient appréciés par des lecteurs fidèles, à l'affût de l'implicite.

Aujourd'hui, dans ce monde bruyant et surpeuplé, rien n'est aussi sûr. Cet univers de 'blabla' rend la tâche dure au journaliste. N'importe qui peut écrire n'importe quoi. Quand je lis un article sur Internet, pour peu qu'il soit suivi de dix commentaires, je finis par ne plus savoir qui a écrit quoi, ni quel était l'avis de l'auteur.

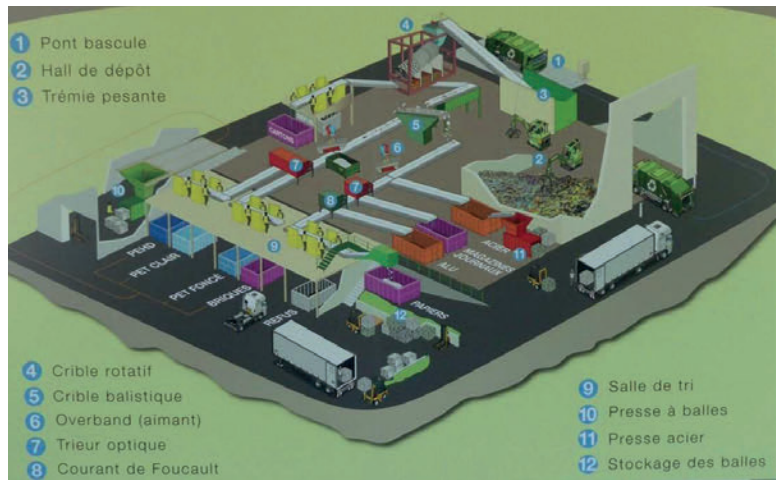


ATHANOR

Ce nom ne vous dira sans doute rien. Sachez qu'il abrite un monstre aux mâchoires d'acier et beaucoup d'autres choses qui devraient vous surprendre et, pourquoi pas, transformer vos habitudes.

Qu'est-ce qui s'accroît de 8 kg par seconde, chauffe 25 000 logements et engloutit, en une année, 2 fois le volume du stade des Alpes - soit près d'un million de mètres cubes ?

Réponse : Les déchets produits par l'agglomération grenobloise.



Merci à la classe de 2nde 1 et, plus particulièrement, à Clarence, Maxime, Helia, Mathilde, Mathieu, Sahra, Lilou, Lorena et Michel qui nous font découvrir cet univers insolite.

En Septembre, les classes de Seconde du lycée ont visité le site Athanor, l'usine de tri des déchets à la Tronche.

On a appris des astuces pour trier grâce à un atelier pédagogique.

La 1^{ère} partie de la visite à Athanor est un atelier pédagogique où l'on observe ce qui échoue dans nos poubelles. On a pu poser toutes les questions qu'on voulait et on a appris des « trucs de tri ».

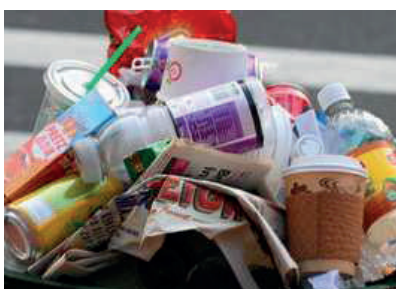


Le saviez-vous ?

Il ne faut jamais chiffonner une feuille de papier avant de la jeter, sinon, elle passe dans le plus petit des tamis, celui des déchets qui ne sont pas recyclés.

Il ne faut jamais non plus imbriquer les déchets différents les uns dans les autres ? Cela empêche le tri !

Attention à ne mettre aucun verre dans les poubelles vertes et grises ? Les débris de verre peuvent blesser les personnes qui trient manuellement les déchets sur la chaîne.



Avez-vous une idée du poids de déchets que vous jetez ?

Faites votre estimation

Papier et emballages recyclables : 20, 40 ou 60 kg par an et par habitant ?

Verre : 8, 12 ou 20 kgs par an et par habitant ?

Ordures ménagères : 50, 100 ou 200 kg par an et par habitant ?

Les bonnes réponses sont respectivement 60, 20 et 200. Nous jetons chacun 535 kg de déchets par an. Joli score, non ?

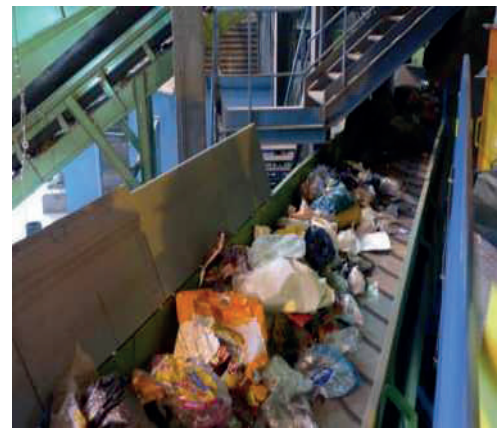
Que faire ? Nous vous proposons de jeter un œil dans vos poubelles.

La Metro l'a fait et en tire la conclusion que 80 % des déchets jetés dans les poubelles grises pourraient être recyclés !

Des idées pour limiter de 3/4 le volume de vos poubelles

A Athanor, nous avons appris ce qu'est le meilleur déchet : c'est d'abord celui qui n'existe pas parce qu'on refuse d'acheter un emballage excessif.

**C'est même possible en appartement !
Les appareils sont disponibles à la Metro.**



Comment s'y prendre ?

C'est simple, il suffit de changer nos habitudes de consommation. Pour ce qui est des épluchures de cuisine, le compost est la meilleure solution, où que vous habitez. Même en collectivité, on peut faire un compost partagé : le lombricompostage.





Partout, le 'vrac' se développe, même dans les supermarchés. Pourquoi ne pas réutiliser sacs à pain, boîtes à œufs, sacs de courses et sacs en papier, en oubliant les portions individuelles et les emballages superflus ?



Le meilleur déchet, c'est aussi le déchet qu'on ne jette pas.

Café, thé, tisane, marc et sachets seront appréciés de vos plantes d'intérieur ou votre jardin.

La mission de la Metro via le Centre Athanor est donc confrontée à un vrai défi : comment amener chacun à réduire sa production de déchets ?

Cela commence par la sensibilisation des collégiens et lycéens, par les messages du tri et l'encouragement au compostage.

30% des déchets jetés dans la poubelle grise auraient dû être mis dans la poubelle verte !

La Metro insiste : pas 'd'aberrants' ou de 'monstres' dans la poubelle grise, PLEASE ! C'est le nom que leur donnent les personnes qui trient (appareils lourds, gros électroménager, ordinateurs etc.) C'est une surcharge inutile.



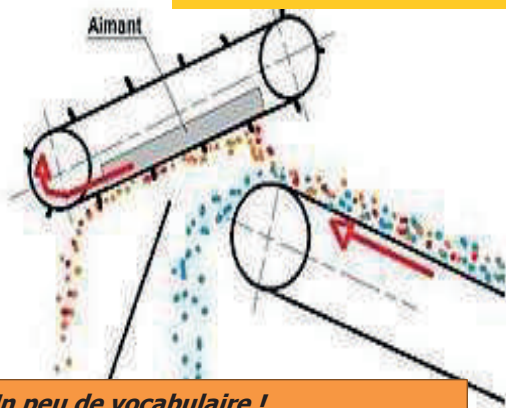
Les déchets bien triés seront revalorisés :

Dans l'agglomération, avec le plastique collecté, ce sont 725 pulls polaires, 1500 km de tuyaux et 13500 bacs de collecte qui sont fabriqués chaque année.

Pour le papier, ce sont 2 milliards de cahiers, 43 millions de boîtes à œufs, 1 million de rouleaux de papier toilette, 11 millions de boîtes à chaussures.

2 milliards de cahiers produits annuellement grâce au recyclage des déchets de la métropole.

Le coin des Scientifiques : une chaîne de tri, comment ça fonctionne ?



Elle fait appel à des méthodes de tri. Les plus lourds (corps scientifiques pour extraire les dif- 'creux', bouteilles plastiques, ca- férentes matières, afin de pouvoir nettes,...) continuent sur la chaî- toutes les revaloriser. Les déchets ne. Des aimants retirent les em- passent sur un tapis roulant, là, un ballages ferreux, des trieurs opti- cible rotatif sépare les déchets en ques retirent les emballages non fonction de leur taille. Les cartons recyclables, l'aluminium est sépa- sont extraits, les 'aberrants' sont ré au moyen d'un procédé dit retirés manuellement. Ensuite, 'courant de Foucault'. L'étape ul- grâce à un système de soufflerie, me est la salle de tri manuel où les les déchets légers sont séparés par agents extraient les déchets non des disques à étoiles qui tournent recyclables qui ont échappé au tri autour d'un arbre, ils rebondis- automatique.

Un peu de vocabulaire !

En déchetterie, on utilise un vocabulaire spécifique :

les corps creux, ce sont les verres, plastiques, acier, l

les corps plats, ce sont les journaux et magazines, papiers, cartons, verres, plastiques, acier, aluminium,

les aberrants ou monstres, ce sont les très gros déchets mis dans la poubelle grise alors qu'ils devraient être apportés en déchetterie.

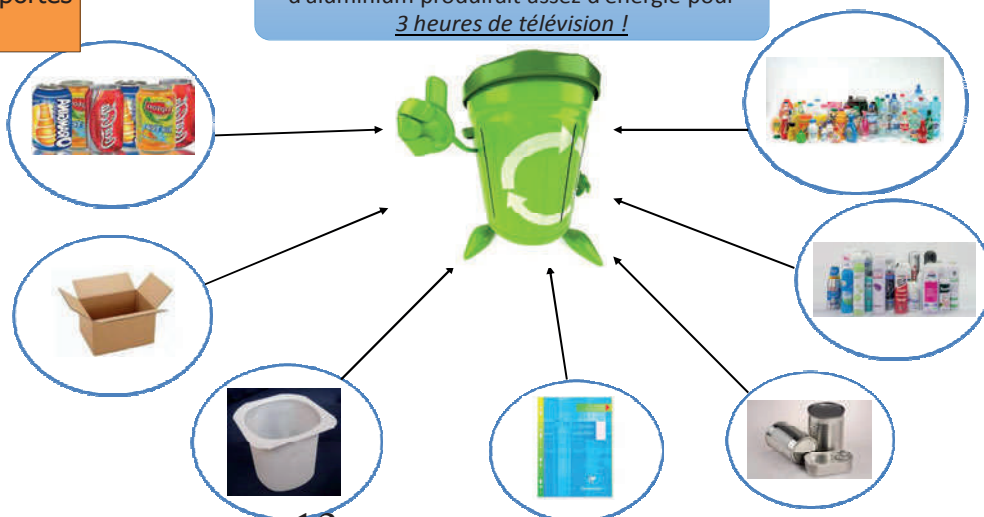
L'affiche ci-contre est celle qui a été retenue à l'issue d'un concours réalisé par la classe de seconde 5.

Elle sera placée à proximité des poubelles vertes (poubelles de tri)

Elle est l'œuvre conjuguée de Kihadija Bouhjar et Thomas Del Bo.

Mettez moi dans la poubelle verte !

Rien que le recyclage d'une canette d'aluminium produirait assez d'énergie pour 3 heures de télévision !



PROFESSEURS ANECDOTIQUES

Biskot a demandé aux professeurs de raconter — anonymement — quelques incidents marquants de leur vie d'élève ou d'enseignant. Voici quelques réponses assez croustillantes.

Et bien sûr, si le cœur vous en dit, vous pouvez toujours vous amuser à deviner qui se cache derrière chacune de ces anecdotes.

Pas si facile!



Echauffement collégial

J'ai participé à la cérémonie d'ouverture des JO d'Albertville en 1992 avec 24 de mes élèves de collège. Nous courions sur le stade avec des drapeaux.

Tête Brûlée

L'élève craque, le maître s'enflamme

J'avais expliqué à mes copains de CM2 comment on éteignait une allumette sans se brûler, en la mettant tout simplement dans la bouche. Sans doute n'avais-je pas été suffisamment convaincant car leurs regards incrédules avaient implacablement exigé une démonstration. Piqué au vif, je revins l'après-midi, armé de la boîte d'allumettes qui témoignerait de ma bonne foi.

Restait à choisir où et quand procéder à la séance de travaux pratiques. La cour de récréation présentait trop de risques : le maître ne manquerait pas de trouver un soudain attroupement suspect. Quant à patienter jusqu'à l'heure de la sortie, il ne fallait même pas y penser : on avait mis ma parole en doute, mon honneur exigeait réparation et ne saurait attendre.

Par bonheur, la solution s'imposa d'elle-même. Au beau milieu d'une séance de français, tandis que l'instituteur écrivait un texte au tableau, j'extirpai de ma poche l'allumette justicière et terrassai sur le champ tous les sceptiques.

Une seule personne, étrangement, ne sembla pas partager l'admiration suscitée par ma prouesse. Peut-être notre maître se sentait-il frustré que nous l'ayons exclu du spectacle ou bien son sens de l'humour avait-il ses limites ou bien encore quelque mystérieuse pathologie le rendait-elle allergique au soufre. Toujours est-il que le cher homme pris le mors aux dents et je me retrouvai renvoyé de l'école pour une journée.

J'ai gardé de l'incident un bon souvenir d'autant que, à ma grande surprise, il eut le bon goût de faire sourire mes parents. Ils en oublièrent même de me punir.

Des craies de mises au placard

Le 1er avril a été l'occasion pour des amies et moi-même de "piéger" (gentiment) nos professeurs : nous avons au préalable retiré toutes les craies du tableau. Puis, je me suis cachée dans le placard à craies (très étroit) en attendant que le professeur soit obligé d'aller se servir dans le placard. Cri d'effroi pour le premier professeur, cela a bien marché. Un peu moins pour un second professeur et pour une autre amie qui avait pris mon rôle. La prof avait décidé de ne pas se servir des craies et d'épeler l'orthographe du mot à l'oral. Au bout de 20 minutes, on a vu le placard s'ouvrir de l'intérieur et une élève, au bord de l'étouffement, en sortir à la hâte.

Les blagues ne fonctionnent pas toujours une deuxième fois.

ESPACE PRIVE POUR PRIVES D'ESPACE

Il y a cinq, six, peut-être sept ans, je faisais un cours de handball à une classe de Terminale ES. On a frappé à la porte du gymnase, je suis allé ouvrir. Là se trouvaient deux hommes d'environ la quarantaine, plutôt bien bâtis. Ils disaient chercher un grand espace et voulaient savoir s'ils pouvaient utiliser celui à côté du gymnase. Je leur ai répondu que c'était un espace privé. Ils m'ont alors expliqué qu'ils accompagnaient l'équipe nationale du rugby italien avec quelques entraîneurs et qu'ils avaient besoin d'un terrain d'entraînement pour le match qu'ils devaient disputer contre l'équipe de France à Grenoble, le lendemain-même. Heureusement, les entraîneurs parlaient français. J'ai donc appelé le chef d'établissement pour lui faire part de la demande et il a donné son accord.

J'ai alors remarqué qu'il ne restait plus que vingt minutes de séance à la classe T-ES et je leur ai exposé la situation en leur proposant d'aller s'entraîner un petit peu avec l'équipe italienne. Je crois que le plus drôle a été cet instant où, sitôt après l'annonce, toutes les filles ont couru aux vestiaires pour se remaquiller !

Les entraîneurs ont pris la classe en main et ont fait un entraînement commun avec l'équipe de rugby, chaque joueur a aidé un élève et nous avons fait une belle séance de sport agrémentée de quelques exercices de musculation.

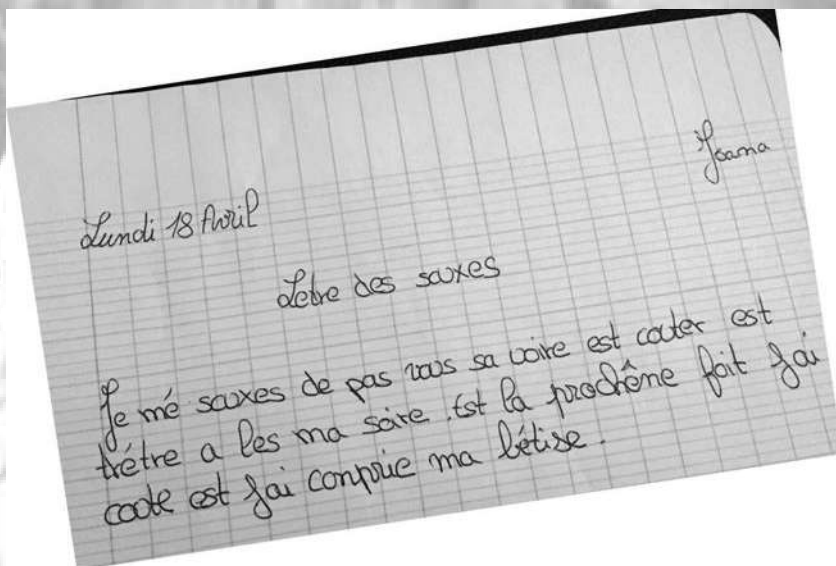
Le lendemain soir une partie des élèves est allée voir le match. La France a "ratatiné" l'Italie...

EXQUISE EXCUSE

C'était lors de ma 1ère année d'enseignement dans un collège de La Côte Saint-André. J'avais exclu quatre filles de mon cours d'EPS car elles ne voulaient rien faire et restaient assises dans un coin du gymnase. Je les avais envoyées s'asseoir en permanence avec un travail à faire : une lettre d'excuse pour ne pas avoir fait EPS, ne pas avoir écouté et être restées assises sans rien faire.

Ci-contre, une des lettres qu'une jeune m'a rendue, sans truccages. Cela vaut dix !

C'est arrivé il y a plus de 8 ans mais je conserve précieusement cette lettre.



RETENUES SANS RETENUE

J'étais un gamin de sixième plutôt sage et somme toute assez bon élève. Malheureusement, l'équilibre fut irrémédiablement rompu ce jour où un prof eut l'idée saugrenue de me donner une retenue. Erreur fatale !

Je me retrouvai soudain dans la fosse aux lions, contraint de côtoyer des collégiens moins dociles, grands habitués des salles d'étude du mercredi après-midi.. La contagion était inévitable et le virus se jeta goulûment sur mon âme innocente.

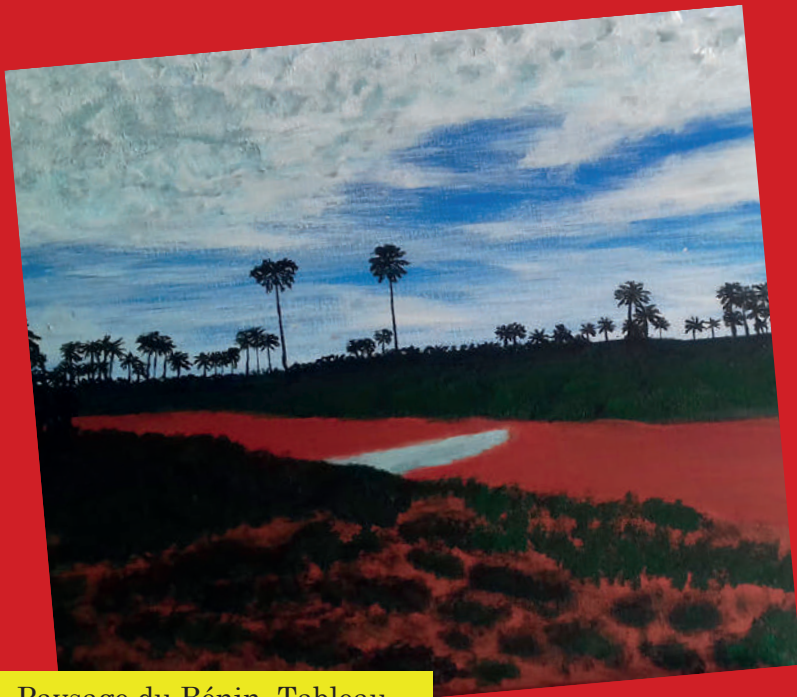
La période d'incubation dura jusqu'à l'été. Les premiers symptômes ne firent vraiment leur apparition qu'en classe de cinquième durant laquelle je contractai neuf heures de colle. Le mal s'aggrava rapidement et dès le début de la quatrième, cette fièvre frondeuse s'avéra difficile à contenir au point que j'atteignis le seuil critique de vingt-sept heures de colle.

Il me fallait trouver un remède. Déjà mon imagination s'épuisait, j'étais presque à court d'idées. En outre, mon petit jeu semblait moins passionner mes enseignants et du coup perdait un peu de son sel. Mon euphorie mutine ne tarda donc pas à se dissiper et c'est avec vingt-quatre modestes heures de retenue que je terminai mon année de troisième. Etrangement, dès mon entrée au lycée j'abandonnai ma carrière, pourtant prometteuse, de maître des colles.

Maintenant qu'à mon tour je gesticule sur l'estrade, j'hésite à prodiguer de ces « invitations du mercredi après-midi », de peur de permettre à quelque tête folle de battre mon record!!!



Photos Elsa Martinez.
Exposition au CDM jusqu'à la fin de l'année.
Ne vous privez pas de ce plaisir .



Paysage du Bénin. Tableau
d'Estelle Walter de PSTI2D.

Projet



Solidarité énergie Maroc

Projet Maroc 2017



Les besoins;

- Produire de l'électricité
- Alimenter en eau
- Distribuer l'eau et l'électricité
- Stocker l'eau et l'électricité



Projet STI2D spécialité EE

